

Qui es-tu, Marie de Magdala ?

Regardons la chaire sculptée par le dominicain Louis Gudet en 1756. Ce magnifique monument d'où jadis les grands prédicateurs exhortaient les foules est orné de sept tableaux sculptés. Ils illustrent les épisodes de l'évangile où paraît Marie-Madeleine. Même représentée en costume d'époque Louis XV, la vie de Marie-Madeleine est, pour toutes les époques, un évangile, c'est-à-dire une Bonne Nouvelle. Parcourons ensemble cette parole de Dieu sculptée. Ces textes ne racontent pas seulement une histoire, ils dévoilent l'âme de Marie-Madeleine, qui est un peu la nôtre.

1. Le premier tableau est tiré de Luc 7,36 à 8,3, il présente Madeleine écoutant la prédication de Jésus.

Et voici *une femme, qui dans la ville était une pécheresse*. Ayant appris qu'il était à table dans la maison du Pharisien, elle avait apporté un vase de parfum. Et se plaçant par derrière, à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à lui arroser les pieds de ses larmes ; et elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers, les oignait de parfum.

A cette vue, le Pharisien qui l'avait convié se dit en lui-même :

"Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : *une pécheresse* !"

Mais, prenant la parole, Jésus lui dit : "Simon, j'ai quelque chose à te dire" -- "Parle, maître", répond-il.

- "Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait 500 deniers, l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi rembourser, il fit grâce à tous deux. **Lequel des deux l'en aimera le plus ?**"

Simon répondit : "Celui-là, je pense, auquel il a fait grâce de plus." Il lui dit : "Tu as bien jugé." Et, se tournant vers la femme : "Tu vois cette femme ? Dit-il à Simon. Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, au contraire, m'a arrosé les pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser; elle, au contraire, depuis que je suis entré, n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile sur ma tête ; elle, au contraire, a répandu du parfum sur mes pieds.

Je te le dis, ses péchés, ses nombreux péchés, lui sont remis parce qu'elle a montré beaucoup d'amour. Mais celui à qui on remet peu montre peu d'amour." Puis il dit à la femme : "Tes péchés sont remis." Et ceux qui étaient à table avec lui se mirent à dire en eux-mêmes : "Qui est-il celui-là qui va jusqu'à remettre les péchés ?" Mais il dit à la femme : "Ta foi t'a sauvée; va en paix."

Il cheminait à travers villes et villages, prêchant et annonçant la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, ainsi que quelques femmes qui avaient été guéries d'esprits mauvais et de maladies : *Marie, appelée la Magdaléenne*, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et plusieurs autres, qui les assistaient de leurs biens.

Pourquoi cette femme, jaillie de nulle part, agit-elle ainsi ? On pleure quand on est bouleversé. Les larmes sont comme le trop-plein d'un vase intérieur qui déborde par les yeux. Elles sont la manifestation d'une émotion qu'on ne peut pas contenir : joie, tristesse, amour.... Marie pleure parce qu'elle prend conscience de son état. Devant la pureté de Jésus, elle perçoit son abîme, le néant de sa vie et elle est renversée. En écoutant Jésus, elle a pris conscience du vide vertigineux de son existence. Comme nous, elle aime se faire belle, elle fait des fêtes, des festins, elle prend des vacances, elle joue avec la vie ... et puis en quelques instants, elle comprend que tout cela n'est qu'une fuite de la vraie vie. Une fuite de la mort et du temps qui passe. Un rêve, une illusion. Comme nous, Marie-Madeleine voudrait oublier pourquoi, pour qui, nous existons. Devant Jésus, tout change ! Quand on vit avec Dieu, on a l'impression que les gens ordinaires sont des zombies. En vérité, la plupart des gens fonctionnent, mais ils sont absents, ce sont des somnambules. Il n'y a personne ! Parce qu'ils ne prient pas, ne parlent pas à Dieu, ils rêvent jusqu'au dernier jour, jusqu'à ce que la mort les réveille, peut-être. J'ai vécu longtemps dans les steppes immenses d'Asie Centrale où les gens affrontent la mort et la vie en permanence, mais dont l'âme est éveillée... Quand je rentre chez nous, je pleure, comme Marie-Madeleine, parce que j'ai l'impression de rentrer au pays des morts-vivants, d'être chez les fous, les inconscients, les dingues... Les sauvages, c'est nous !

Les larmes de Marie-Madeleine lavent les pieds du Bien-Aimé, et ce qu'elle a de plus beau, ces cheveux dont elle était si fière, elle les utilise pour essuyer ses pieds. Lors du confinement, on a demandé aux françaises ce qui leur manquait le plus. Le croirez-vous ? c'était d'aller chez le coiffeur ! On donnait sur internet des recettes pour teindre ses cheveux et pour couper les fourches ! Marie-Madeleine a dépassé tout cela. Elle verse le parfum précieux de son amour. Elle offre à Jésus ce qui fait sa dignité, son orgueil, elle se moque bien de sa coiffure. Elle n'a plus besoin de faire la belle, elle sait maintenant pour quoi, pour qui elle vit. C'est son âme qui veut être belle, car Jésus l'a guérie de ses démons, il l'a réveillée de son sommeil. Elle est devenue une femme qui parle à Dieu et elle veut la vraie vie, celle qui n'a pas de fin, pas de vieillesse ni de mort.

Et nous ? Quelles sont nos raisons de vivre ? Est-ce que nous ne serions pas des endormis de l'âme, nous aussi ? Des somnambules qui passent le temps au lieu de vivre ? A quoi passons-nous nos journées, nos vacances ? Avons-nous compris que nous sommes sur terre pour une mission ? Que faisons-nous de notre courte vie ?

Je vous propose de dire ensemble le « Je confesse à Dieu » ...

2. Le deuxième tableau présente Marthe et Marie. Un peu plus loin dans l'évangile de Luc, chapitre 10.

Comme ils faisaient route, Jésus entra dans un village, et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. Celle-ci avait *une sœur appelée Marie*, qui, **s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole**. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : "Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider."

Mais le Seigneur lui répondit : **"Marthe, Marthe, tu te soucies et t'agites pour beaucoup de choses; pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée."**

Marthe s'agite et Marie écoute. Ça n'est pas facile d'écouter. En ce moment, vous faites un effort d'attention. D'ailleurs vous ne m'écoutez pas vraiment. Vous entendez ce que je raconte, mais vous n'écoutez pas. Car si vous écoutiez, vous changeriez de vie. A peine sortis, vous discuterez et vous oublierez tout. Ecouter la parole de Dieu, c'est faire silence dans son cœur pour obéir à une autre voix que celle de notre tête. Habituellement, notre tête est comme une radio qui marche tout le temps. On connaît le bouton pour changer de fréquence, mais on ne trouve pas le bouton « off ». Alors ça tourne en boucle, comme France-Info. Pour quitter ce bavardage interne, il faudrait fixer son attention à l'intérieur. Tendre l'oreille de son cœur vers Celui qui murmure au fond de nous. Cette voix ne nous dit pas de faire des choses. Elle nous découvre une présence, en nous. Alors s'instaure un dialogue. Comme dans la chanson de Gérard Lenormand : « *Tu n'as pas de titre ni de grade, mais tu dis « tu » quand tu parles à Dieu* ». Oui, c'est bien cela : quand on écoute, on répond « TU » à Dieu. Essayez, chaque fois que vous vous surprenez perdus dans vos pensées, dites « tu » à Dieu qui vous regarde. Vous verrez, ça décoiffe !

Fermons les yeux, faisons silence quelques minutes et dites à Dieu : « Tu es là... parle-moi, aime moi »

Par la prière qui nous unit, Seigneur donne-nous de Marie, le cœur pour louer ton amour, et de Marthe de B....

3. 3^e Tableau, la résurrection de Lazare, le frère de Marie-Madeleine et de Marthe.

Lazare, le frère des deux femmes est mort. Jésus savait que son ami était malade, mais il n'est pas venu. C'est seulement quatre jours après sa mort qu'il vient à Béthanie, le village de la famille. Marthe se précipite et reproche à Jésus son retard, mais elle n'obtient que de belles paroles de réconfort. Quand quelqu'un est mort, il est bien mort et c'est fini, il faudra attendre la résurrection à la fin des temps pour le revoir. Et puis Marie-Madeleine arrive et voilà ce qui se passe...

Arrivée là où était Jésus, **Marie, en le voyant, tomba à ses pieds** et lui dit : "Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort!" **Lorsqu'il la vit pleurer**, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla. Il dit : "Où l'avez-vous mis ?" Ils lui dirent : "Seigneur, viens et vois." Jésus pleura.... Cela dit, il s'écria d'une voix forte : "Lazare, viens dehors !" Le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandelettes, et son visage était enveloppé d'un suaire. Jésus leur dit : "Déliiez-le et laissez-le aller."

Beaucoup d'entre *les Juifs qui étaient venus auprès de Marie* et avaient vu ce qu'il avait fait, crurent en lui... Alors les chefs du peuple se réunirent, et le Grand Prêtre dit : « Vous n'y comprenez rien. Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple » ... Et ce jour-là, ils prirent la décision de tuer Jésus parce qu'il faisait de tels miracles.

Marie-Madeleine ne discute pas comme Marthe, elle se prosterne en adoration et elle pleure simplement, encore une fois. Elle est bouleversée par la mort. Elle fait face au mystère de la mort. Jésus aussi est face à la mort, et lui aussi est bouleversé, mais Jésus est le maître de la vie, le donneur de vie. Il est La VIE. Alors, il prend en cet instant une grande décision : en ressuscitant son ami, il sait qu'il va déclencher la fureur de ses ennemis et qu'on va le tuer. Mais il a dit : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Jésus choisit donc de déclencher sa mort pour sauver son ami. Il choisit l'amour. A travers Lazare, il voit tous ses amis, de tous les temps... Il me voit, il te voit, toi aussi. Mais est-ce que tu es son ami ? Qu'est-ce que tu fais pour être son ami ? Est-ce que tu le reçois dans ta maison, comme Lazare ? Est-ce que tu le fréquentes ? Est-ce que tu lui parles pour lui partager ce que tu vis ? Est-ce que tu viens le voir à l'église ? Ou bien devra-t-il dire, un jour : « Mais... je ne te connais pas, toi ? » Le but de la vie, c'est de devenir l'ami de Jésus. Comme Marie Madeleine, Marthe et Lazare. Si tu es son ami, Jésus, le maître de la vie, ne te laissera pas mourir, par amitié pour toi... Moi, j'ai un ami... est-il aussi votre ami ?

Lors des enterrements, je vois souvent les gens pleurer. Ensuite ils oublient, ils ont fait leur deuil, comme on dit. Ils n'oublient pas vraiment la personne qu'ils aiment, mais ils oublient le choc de la mort, jusqu'au prochain enterrement. Or la mort, c'est le moment le plus important, c'est le début de l'éternité qui donne sens à notre vie. On vit pour le ciel, pas pour s'amuser. Lorsque nous mourrons, que restera-t-il de nous ? Dans l'Ephad où nous finirons nos jours, sur le lit d'hôpital ou lors de l'accident qui va nous envoyer au cimetière, on se moquera bien de ce qui nous intéresse et nous préoccupe aujourd'hui. Ça sera comme le réveil d'un rêve, il n'en restera rien. On se retrouvera seul face à notre vie. Il ne restera que le bien que nous aurons fait : notre richesse, ce sera ce que nous avons donné ; notre joie, ce seront nos sacrifices ; et notre tristesse, ce sera notre égoïsme ; notre peur, ce sera d'avoir fui la vie ; notre regret, ce sera d'avoir oublié Dieu qui était si près de nous. Nous aurions pu faire tant de bien ! Mais ce sera fini... (liste Schindler)

Je vous propose de réciter ensemble le 'Je vous salue Marie'.

4. Le quatrième tableau représente l'Onction à Béthanie.

Cette scène est racontée dans les 4 évangiles. Avec elle commence la Passion de Jésus. Car Marie de Magdala fait un geste prophétique qui annonce l'enterrement de Jésus. Un geste qui prouve qu'elle aime Jésus plus que tout. J'ai choisi le récit de saint Jean :

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était Lazare, que Jésus avait ressuscité d'entre les morts. On lui fit là un repas. Marthe servait. Lazare était l'un des convives.

Alors **Marie, prenant une livre d'un parfum de nard pur, de grand prix, oignit les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux ; et la maison s'emplit de la senteur du parfum.**

Mais Judas l'Ischariote, l'un de ses disciples, celui qui allait le livrer, dit : "Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu 300 deniers qu'on aurait donnés à des pauvres ? " Il dit cela non par souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.

Jésus dit alors : "**Laisse-la : c'est pour le jour de ma sépulture qu'elle devait garder ce parfum.**"

Marie verse son parfum. Jean précise, dans le texte original, que c'est un parfum « *fidèle* », authentique, un parfum *de foi* (en grec) et de grand prix. Ce parfum valait 300 deniers, l'équivalent d'une année de travail. Pour nous, il vaudrait peut-être 20 à 30.000 euros. Le parfum, extrait des fleurs, était une chose très rare à l'époque. On le gardait dans des flacons scellés pour qu'il ne s'évapore pas. Il fallait briser le vase pour obtenir le parfum. Et, comme la première fois, Marie n'a rien de plus précieux que ses cheveux pour essuyer ce baume. Le parfum est un symbole :

« *Sian vengu veire la Baumou qu'aroueres de tei plour, Ta vertu toujours l'embaumo mai que lou parfum dei flour* »

Notre parfum, c'est notre vie, notre amour, notre fidélité. Saint Paul dit que les chrétiens « *répandent en tout lieu la bonne odeur du Christ* » (2Co 14-15). Notre parfum, c'est ce que nous sommes de bon, de vrai, de généreux. C'est cela que les autres respirent ! Sainte Hildegarde dit qu'après la mort, nous serons revêtus de tout ce que nous avons fait. Il y a des gens qui seront revêtus de pierres précieuses et de parfum, et d'autres qui seront revêtus d'ordures et qui sentiront mauvais. Et vous, quelle est votre odeur ? Vous sentirez quoi après la mort ?

Quand on aime, on ne calcule pas. On donne tout, par amour. Judas, lui, ne pense qu'aux sous, car c'est un égoïste et un voleur. Il ne sait pas partager, il fait semblant, mais c'est pour se servir. On dit que les Français ont beaucoup épargné durant le confinement. Qu'est-ce que nous faisons de notre argent ? Est-ce que nous nous en servons pour faire du bien ? Ou bien est-ce que nous le gardons pour nous et notre famille, comme Judas ? Nous pourrions donner à manger à un enfant qui a faim, sauver une famille démunie, au lieu de le dépenser sans compter pour notre petit plaisir. Nos frères chrétiens persécutés ont tout perdu, en Irak ou en Syrie... que faisons-nous pour les aider ? Nous savons que chaque jour des milliers de personnes meurent de faim et, par eux, Jésus nous supplie... Mais nous protégeons nos économies. Sommes-nous Marie-Madeleine ou Judas ?

Marie-Madeleine a tout donné. La maison s'est remplie de la senteur du parfum et Jésus dit : « *Jusqu'à la fin des temps, on dira ce qu'elle a fait* ». Donner, et donner par amour de Jésus, c'est remplir le monde de bonnes odeurs. C'est répandre un parfum que nous retrouverons à la fin des temps. Ce parfum s'associe à la mort de Jésus pour sauver le monde. Car la mort de Jésus a été gratuite, comme le bien que nous faisons. Le monde a besoin de générosité, de gratuité... « *Il y a plus de joie à donner qu'à recevoir* », dit Jésus (Ac 20,35).

Je vous propose de décider en silence dans votre cœur un acte de générosité. Si vous ne savez pas pour qui, vous pouvez faire un chèque ou une enveloppe à l'association : « L'œuvre d'Orient »... Il y aura un panier à la sortie.

5. Le cinquième tableau représente la mort de Jésus sur la Croix. Écoutons saint Jean et saint Matthieu.

Jn 19, 25-27 : Or près de la croix de Jésus **se tenaient** sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas, *et Marie de Magdala*. Jésus donc voyant sa mère et, se tenant près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta mère." Dès cette heure-là, le disciple l'accueillit comme sienne.

Mt 27,55-28,1 : Il y avait **là** de nombreuses femmes qui **regardaient à distance**, celles-là même **qui avaient suivi Jésus** depuis la Galilée et **le servaient**, entre autres *Marie de Magdala*, ... Le soir venu, il vint un homme riche d'Arimathie, du nom de Joseph, qui s'était fait, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate et réclama le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remît. Joseph prit donc le corps, le roula dans un linceul propre et le mit dans le tombeau neuf qu'il s'était fait tailler dans le roc ; puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

Or il y avait **là Marie de Magdala** et l'autre Marie, **assisées en face du sépulcre.**

Marie-Madeleine est fidèle jusqu'au bout. Au milieu des insultes et des outrages, au pied de la Croix, elle est seule avec la Vierge Marie et saint Jean. Lacordaire dit que ces trois disciples n'ont pas eu besoin de subir le martyre pour prouver leur amour de Jésus. En s'unissant à la mort de Jésus par amour, les trois fidèles : Marie, Jean et Marie-Madeleine ont vécu un autre martyre, celui de la compassion.

Car on préférerait mourir soi-même que de voir mourir des personnes qu'on aime. Marie-Madeleine était de ceux qui aiment sans mesure et qui souffrent infiniment.

Avant de mourir, Jésus a parlé à Jean, et lui a donné Marie pour Mère, mais il n'a pas parlé à Marie-Madeleine. Marie-Madeleine n'avait pas besoin de paroles. La Vierge Marie l'avait déjà adoptée depuis longtemps. Car pendant que Jésus enseignait les hommes, Marie s'occupait des femmes, particulièrement de Marie-Madeleine, sa fille préférée. Une maman aime toujours davantage son enfant malade, celui qui n'est pas comme les autres et qui lui coûte le plus d'efforts. La Vierge Marie a aimé Marie-Madeleine comme une maman aime son enfant.

Marie est l'Immaculée Conception, celle qui n'a jamais péché. Marie-Madeleine devient immaculée parce qu'elle se laisse racheter du péché par la croix de Jésus. Si nous ne savons pas imiter Marie dans sa pureté, nous pouvons imiter Marie-Madeleine. Il faut nous mettre à l'école de ces deux femmes. Marie est la nouvelle Eve, celle d'avant le péché. Marie-Madeleine est la fille d'Eve après le péché, mais toutes les deux sont unies par la Croix d'amour. Alors que tout le monde est parti, Marie-Madeleine est restée près de Marie, fidèle et inconsolable. C'est elle qui viendra la première au tombeau, le dimanche matin.

Je vous invite à vous lever pour répéter derrière-moi l'acte de charité :

***« Mon Dieu, je vous aime par-dessus toutes choses /
de tout mon cœur, de toute mon âme et de toutes mes forces/
parce que vous êtes infiniment bon et souverainement aimable/
et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous. »***

6. Le sixième et le septième tableau représentent Marie-Madeleine à la Résurrection.

Marie-Madeleine vient d'abord au sépulcre avec les autres femmes qui veulent embaumer le corps de Jésus. Elles trouvent la pierre roulée, le tombeau vide, et des anges qui leur parlent. Dans un dernier tableau, on voit Marie-Madeleine avec Jésus qu'elle prend pour le jardinier...

Écoutons saint Marc, puis saint Jean, nous raconter ces apparitions :

Marc 16,9 Ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, il apparut d'abord à Marie de Magdala dont il avait chassé sept démons. Celle-ci alla le rapporter à ceux qui avaient été ses compagnons et qui étaient dans le deuil et les larmes. Et ceux-là, l'entendant dire qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ne la crurent pas.

Jn 20, 1-18 : Le premier jour de la semaine, *Marie de Magdala vient de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre*, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. Elle **court** alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : "On a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis." (...)

Marie se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs.

Or, tout en pleurant, elle se pencha vers l'intérieur du tombeau et elle voit deux anges, en vêtements blancs, assis là où avait reposé le corps de Jésus, l'un à la tête et l'autre aux pieds.

Ceux-ci lui disent: "Femme, pourquoi pleures-tu?"

Elle leur dit: "Parce qu'on a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a mis."

Ayant dit cela, elle se retourna, et **elle voit Jésus** qui se tenait là, - mais elle ne savait pas que c'était Jésus.

Jésus lui dit: "Femme, pourquoi pleures-tu? **Qui cherches-tu?**"

Le prenant pour le jardinier, elle lui dit: "Seigneur, si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as mis, et je

l'enlèverai." **Jésus lui dit: "Marie!"** Se retournant, elle lui dit en hébreu: "Rabbouni" -- ce qui veut dire: "Maître."

Jésus lui dit: "Ne me touche pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père.

Mais va trouver mes frères et dis-leur: je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu."

Marie de Magdala vient annoncer aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'il lui a dit cela.

Le calme règne sur la ville endormie. Aube d'un lendemain de fête. Au loin une pâle lueur devance l'aurore. Le ciel ne rougeoie pas encore, mais l'étoile du Berger scintille à l'Est. Les rues et les places sont désertes. C'est l'heure où les senteurs éclosent, printemps de Palestine. Une ombre cependant glisse dans la pénombre, plus légère que la brume, plus fluide qu'un ruisseau. Des pas rapides tintent sur les dalles. Où vas-tu, Marie de Magdala ? Un désir impérieux te conduit, une intuition peut-être, un amour blessé mais vivant. Pourquoi les poèmes du Cantique des Cantiques résonnent-ils au fond de ton cœur, en invincible chant d'espérance ? « *L'amour est plus fort que la mort, le désir plus puissant que le séjour des morts...* » « *Dans la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime...* », « *Je cours à l'odeur de tes parfums, entraîne-moi et nous courrons...* ». Tu es arrivée dans le jardin, voici la tombe... Dans l'obscurité, quelque chose t'intrigue, tu tressailles, d'étonnement d'abord, de crainte ensuite. La pierre est roulée, la tombe est ouverte. L'outrage de la Croix ne suffisait donc pas ? Même le corps aurait été dérobé ? Que resterait-il de ton rêve, de tant d'espérance amoureuse ?

Le grand Sabbat, mémorial du jour où Dieu se reposa, est terminé. Dans le silence du tombeau, le Christ l'a célébré comme nul autre, en descendant jusqu'aux enfers pour sauver les justes.

Lueur blafarde, le « *premier jour de la semaine* » pointe à l'horizon, aube d'une nouvelle Création. Un monde s'ébauche : « *Que la lumière soit !* ». Déjà se lève un jour nouveau, mais Marie-Madeleine demeure dans les

ténèbres : tant qu'elle n'a pas rencontré le Ressuscité, « *Il fait sombre* ». Elle ne peut imaginer « *l'aurore* ». Pourtant, par elle, le soleil de la Bonne Nouvelle va embraser le monde entier.

Marie-Madeleine a été choisie pour être le premier témoin de la Résurrection, **l'apôtre des apôtres...**

Poussée par son amour, « *Marie Madeleine se rend au tombeau* », plus exactement au « Mémorial » (en grec), car l'endroit où le Christ a reposé n'est pas désigné comme une « tombe », mais comme un lieu de mémoire. Marie de Magdala voudrait retrouver celui qu'elle a connu et aimé. Mais la pierre a été enlevée ! Il est sorti du passé où on voulait l'enfermer... il est désormais un être « à venir ». Celui dont les siècles attendront le retour dans la gloire...

Et la voilà repartie en hâte. Où aller ? Pierre est déjà le point de référence des disciples, elle court vers lui :

« *On a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis !* » (20, 2).

Désespérée, Marie-Madeleine reprendra par trois fois ce refrain qui jalonne sa quête folle, comme les reprises du Cantique des cantiques : *Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?* (Ct 3, 3). *Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé* (Ct 3, 1).

Nous ne savons pas où on l'a mis ! Ici apparaît un « *nous* », car Marie-Madeleine n'était pas seule à se rendre au tombeau dès l'aurore, comme l'attestent les autres Évangiles. Alors, émergeant de lui-même et des remords qu'ont produits ses reniements, Pierre « *sort* » et court à son tour... Tout le monde semble pressé ce matin-là. Tout va très vite. Dans cette course matinale, Pierre et Jean ne forment plus qu'un. Mais l'intuition donne des ailes : Jean, *celui qui se sait aimé*, va plus vite. Pourtant il laisse à Pierre le premier rôle, et les voici tous deux, médusés, devant le « mémorial » ouvert. Ce n'est pas forcément pour une question d'âge ou de préséance que Jean cède le pas à Pierre. C'est sans doute parce qu'il était prêtre (comme l'affirme Eusèbe de Césarée), il ne peut donc pas avoir de contact avec un cadavre. C'est pourquoi « *il n'entre* » que quand Pierre a pu vérifier l'absence du corps.

Alors..., « *il vit et il crut... car on n'avait pas compris jusqu'à présent que selon les Écritures, Jésus devait ressusciter d'entre les morts* » (v. 8-9). Le regard de Jean dans le tombeau est intuition du cœur, pénétration spirituelle des événements. Grâce à sa connaissance de l'Écriture, l'évidence de la foi jaillit en lui, aveuglante. Sous l'action de l'Esprit, le choc des circonstances éclaire la Parole des prophéties et conduit Jean à croire en l'improbable accomplissement des Écritures. Qu'a-t-il vu ? Les linges, « *posés, allongés* », et le bandeau qui maintenait la mâchoire du mort, « *roulé à sa place* », comme si le corps avait disparu de l'intérieur, laissant les linges étendus, sans les plier, ni les mettre en boule. Même le linge qui entourait le visage n'a pas bougé. À la différence de Lazare, empêtré dans ses bandelettes et qu'il avait fallu délier, Jésus n'a eu besoin de personne, son corps est passé au travers du tissu... Jean perçoit le surnaturel, l'évidence improbable de la vie nouvelle, mais il garde le silence...

Les Apôtres rentrent au Cénacle, bouleversés. Marie-Madeleine, elle, reste près du tombeau. Seule et inconsolable, mais curieuse comme toutes les femmes, elle s'aventure dans ce lieu de mémoire. Elle « observe » des anges, l'un à la tête et l'autre aux pieds, comme les chérubins de l'Arche d'Alliance, disposés face-à-face pour attester la présence divine. Elle ne semble ni troublée ni émerveillée par cette apparition surnaturelle. Son cœur est ailleurs... « *Femme, pourquoi pleures-tu ?* », lui demandent-ils. Elle affirme le seul objet de son désir : « *On a enlevé mon Seigneur* ». Alors Jésus, transfiguré, se laisse rejoindre, il réitère la demande des anges mais précise « *Qui cherches-tu ?* ». Il sait quelle quête d'amour engendre les larmes de Madeleine : elle ne cherche pas quelque chose, mais Quelqu'un. Celui qui l'interroge, Elle le prend « *pour le jardinier* ». Ce curieux quiproquo renvoie à l'Éden où l'homme avait été « *établi pour garder et cultiver le jardin* » (Gn 2, 15). En ce premier jour de la semaine, dans la nouvelle lumière, le nouvel Adam se présente en Jardinier des âmes, maître d'une création nouvelle. Dans un jeu de situation dont Jean a le secret, Marie demande au Seigneur de lui rendre « son » Jésus, si c'est lui qui l'a enlevé. En effet c'est bien lui, le Ressuscité qui « *a enlevé* » celui qu'elle aime et qu'elle voudrait « *reprendre* » car elle considère qu'il est à elle.

Jésus répond seulement : « *Marie !* ». À l'appel de son nom, elle se retourne pour la deuxième fois, ses yeux s'ouvrent. Comme pour Lazare, l'appel lancé à l'entrée du tombeau fait éclore la vie en elle : elle reconnaît son « petit Maître ». En fait, à ce moment-là, c'est elle qui se trouve alors dans le tombeau et qui sort vers la lumière, puisque le Christ est dans le jardin ! Ainsi s'accomplissent les paroles de Jésus : « *L'heure vient où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et ceux qui l'auront entendue vivront (...)* » (5, 25).

« *Mes brebis écoutent ma voix. Je les appelle chacune par son nom, et je les mène dehors (...)* Elles me suivent parce qu'elles connaissent ma voix » (10, 3-4).

Se jetant aux pieds de Jésus, elle voudrait retenir celui qui n'est plus seulement celui qu'il fut, puisqu'il est entré dans une autre dimension, celle de l'éternité. Personne ne peut « saisir » un Ressuscité. Rien n'a prise sur lui, il ne se laisse saisir que par ceux qu'il a choisis.

Jésus ne refuse pas l'amour de Marie, mais il le purifie en l'orientant vers une nouvelle mission : « *Ne me retiens pas car, certes, je ne suis pas encore monté vers le Père, mais va (...)* » (20, 17). Aimer Jésus, c'est partir lorsqu'on Le rencontre, sans cesser de demeurer avec Lui en accomplissant la mission qu'il confie. Jésus est avec nous « *tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Le jeu de l'amour entraîne loin et haut : « *Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu* » (20, 17). Cet ordre mystérieux révèle la véritable identité de Jésus et sa relation aux disciples. Ceux-ci sont « frères » du Fils de Dieu, mais leur filiation est différente : ils sont fils dans le Fils et non avec Lui. C'est pourquoi, bien que nous soyons ses « frères » en humanité, Jésus précise : « *mon Père et votre Père* ». Il ne dit jamais « notre Père », sinon pour apprendre à ses disciples à prier : « *Quand vous priez, dites 'notre Père'* » (Mt 6, 9).

Premier témoin oculaire de la Résurrection, Marie-Madeleine est « Apôtre des Apôtres », selon la belle expression de saint Thomas d'Aquin. En contemplant cet amour qui passe la mort, comment ne pas évoquer le Cantique des cantiques, le plus beau chant d'amour ? Pâques est le triomphe de l'amour, car *Tout est jeu d'amour (Tutto è scherzo d'amore)*, selon la belle expression du saint Padre Pio... Laissez résonner les paroles du Cantique des Cantiques :

« Dans la nuit, j'ai cherché celui que mon cœur aime.

Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé ! Je me lèverai donc, et parcourrai la ville.

Par les rues et les places, je chercherai celui que mon cœur aime.

Je l'ai cherché, mais ne l'ai point trouvé !

Les gardes m'ont rencontrée, ceux qui font la ronde dans la ville : 'Avez-vous vu celui que mon cœur aime ?' (...)

À peine les avais-je dépassés, j'ai trouvé celui que mon cœur aime.

Je l'ai saisi et ne le lâcherai point » (Ct 3, 1-4).

« Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton bras.

Car l'amour est fort comme la Mort, la passion inflexible comme le Séjour des morts.

Ses traits sont des traits de feu, une flamme divine.

Les grandes eaux ne pourront éteindre l'amour, ni les fleuves le submerger » (Ct 8, 6-7).

Et la finale du Cantique évoque encore l'Époux comme le « Jardinier » :

« Toi qui habites les jardins, daigne me faire entendre ta voix... mon bien-aimé » (Ct 8,13-14)

Marie Madeleine a cru à l'amour de Jésus pour elle. Elle a cru qu'il l'aimait plus qu'elle ne s'aimait elle-même. Et elle a mis en lui toute sa confiance. Est-ce que Jésus est votre bien-aimé ? Croyez-vous vraiment qu'il est présent avec vous, tous les jours jusqu'à la fin du monde, comme il l'a promis ? Croyez-vous qu'il est ressuscité ? Croyez-vous qu'il se donne dans l'hostie que nous adorons ? Croyez-vous vraiment qu'il vous aime en ce moment-même ? Etes-vous prêts à briser le flacon de votre cœur pour verser votre parfum à ses pieds ?

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus chante l'amour de Marie-Madeleine :

*Au Sépulcre saint, Marie-Madeleine/Cherchant son Jésus, se baissait en pleurs
Les anges voulaient adoucir sa peine / Mais rien ne pouvait calmer ses douleurs.
Ce n'était pas vous, lumineux archanges / Que cette âme ardente venait chercher
Elle voulait voir le Seigneur des anges /Le prendre en ses bras, bien loin l'emporter...*

*Auprès du tombeau, restée la dernière / Elle était venue bien avant le jour
Son Dieu vint aussi, voilant sa lumière / Marie ne pouvait le vaincre en amour !
Lui montrant d'abord sa Face Bénie / Bientôt un seul mot jaillit de son Cœur
Murmurant le nom si doux de : Marie / Jésus lui rendit la paix le bonheur.*